

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_Tradlatfr_Grou\]](#) 155 O [cœur ingrat et de nulle amitié](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 155 O cœur ingrat et de nulle amitié

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Chanson sur le chant des Boufons, par D. L.
Incipit non modernisé O cœur ingrat & de nulle amitié

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 155

Foliotation I7r, I7v, I8r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021



ET INVENTIONS.

Mieux vault doncq'
Mon discours long
Abreger que par voix viue
Penser dire
Mon martyre
Qui n'a but ne fond ne riue,

*D'un amant qui n'ose descourir
son affection à sa dame
par C. C. C.*

N'est il possible, Amour, quelle cognoisse
Le grief tourment que pour elle i'endure,
Sàs que ma lāguē & mō cueur plein d'āgoisse
Ou mes escritz en facent l'ouuerture.
Sa bonne gracē & beauté de nature
A la seruir & aymer me conuie,
Iel'aymē aussi, plus que ma propre vie.
Mais declarer n'ose ma passion,
O dur celer de liberté rauie!
Tu m'es plus grief que nullē affliction.

Chanson sur le chant des boufons, par D. E.

O cueur ingrat & de nulle amitié
Tu es trompé mais c'est de la moytié,
Laisant l'amy ayable

Par

TRADYCTIONS

Par seule fermeté,
Pour prendre ton semblable
Plein de legereté.

Ne me dy plus que lon t'a veu aymer,
Il ne fault pas tant Amour diffamer
De dire qu'il se mette
En cueur tant inconstant:
Car qui son cueur arreste
Peult rendre Amour constant.

Cõbien qu' Amour soit de plumꝝ atourné,
Par fermeté peult estre gouverné
Qui son vol scet restraindre
(Combien qu'il soit puissant)
Làs qui t'ayme, doit craindre
Ton cueur trop flechissant.

Le bien seruir fait les amans aymer,
La fermeté les fait mieux estimer,
Mais s'elle m'est contraire
Moins i'en suis estimé
Plus ie luy veux complaire
Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y a que ne fuz contenté,
De ton regard dont ie suis surmonté,
L'ayant

ET INVENTIONS.

L'ayant suis en malaïse
Ne pouuant auoir mieux,
Làs i'estois trop plus aïse
Eslongné de tes yeux.

A mon retour ie ne pensois trouuer
Cequ e tu as veu en moy esproouer,
Combien de peinz endure
Vn amant delaiissé,
Làs elle m'est plus dure
Que celle du passé.

Mais tout au fort ie suis recompensé,
Puis que tu as ton amour adressé
A vn tant variable
De nulle fermeté,
C'est peine raisonnable
Pour ta legereté,

O vous amans qui oyez ce discours
Del'amitié confiderez le cours,
Dont la peinz en est seure
Et le plaisir douteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.

Autre chanson, par C. D. R.

le